

REMARQUES SUR LA SEMANTIQUE DE CERTAINS COMPOSES
ADJECTIVAUX "TECHNIQUES" DU FRANCAIS

Anne Zribi-Hertz (Université de Paris VIII)

Les remarques qui suivent portent sur certains faits observés au cours d'une étude des composés adjectivaux en *anti-*, *pré-/post-* et *inter-*, et pourraient contribuer à une caractérisation sémantique des adjectifs non prédicatifs.

Au niveau syntaxique, les pseudo-adjectifs se distinguent principalement des autres adjectifs par l'impossibilité qu'ils ont de fonctionner comme prédicats dans le style ordinaire¹ et de se faire accompagner par des adverbes de degré:

- (1) (i) Une route pittoresque
- (ii) Une route très pittoresque
- (iii) Cette route est (très) pittoresque
- (2) (i) Une route nationale
- (ii) *Une route très nationale
- (iii) *Cette route est (très) nationale

La question que je voudrais investiguer ici est de savoir si ces propriétés syntaxiques se doublent de propriétés sémantiques particulières.

On trouve dans les grammaires traditionnelles des tentatives de description sémantique des fonctions d'épithète et d'attribut; ainsi, dans la *Grammaire Larousse du Français Contemporain*²:

"Le rapport de sens qui unit /l'adjectif épithète au/ substantif est établi en dehors du temps marqué par le verbe de la phrase; dans: *Cet élève paresseux a été renvoyé du lycée*, la qualité de paresseux est attachée à l'élève de façon constante, alors que le temps du verbe indique pour l'action un moment précis du passé (...)

"Le rapport de sens entre l'adjectif /attribut/ et le substantif est établi par un verbe (ou un élément à valeur verbale (...)). La qualification n'est acquise que pour le moment ou la durée marqués par le temps du verbe (...)".

1 Pour une discussion de contre-exemples apparents, cf. Zribi: "Sur un cas de construction pseudo-prédicative", *Recherches Linguistiques* N°1, Paris-VIII (Vincennes) 1972, pp. 159-68.

2 Paris, 1964, p. 202, §§ 309-310.

Les composés adjectivaux munis de préfixes techniques tels que *anti-*, *pré-*/*post-* et *inter-*³ sont dans leur très grande majorité des pseudo-adjectifs, ex:

- (3) (i) des phares antibrouillard
- (ii) un casque antichoc
- (iii) un produit [anticoagulant/antirhumatismal/antifongique/...]
- (iv) un appareil antifluctuateur
- (4) (i) la littérature préclassique
- (ii) la campagne préélectorale
- (iii) un état maniaque présénile
- (iv) la formation préprofessionnelle
- (5) (i) la linguistique postbloomfieldienne
- (ii) L'armée postféodale
- (iii) L'ère poststalinienne
- (6) (i) Des négociations interallemandes
- (ii) Les espaces interatomiques
- (iii) Une équipe interdisciplinaire
- (iv) Un championnat de ping-pong inter-tables
- (v) La matière intercellulaire

On peut toutefois noter quelques exceptions à la générale non prédicativité de ce type de composés, dont deux nous sont fournies par des adjectifs préfixés par *anti-*, ex:

- (7) (i) Pierre est [très/violemment/extrêmement/assez/...] anticolonialiste
- (ii) L'entassement [absolument/tout à fait/...] antinaturel qu'impose la cité.

Les composés en *anti-* se répartissent en deux classes en fonction de leur paraphrase et de leur structure morphologique:

a) *composés en anti-*:

- (8) (i) Un mouvement anticolonialiste = "un mouvement contre le colonialisme"
- (ii) Pierre est antidreyfusard = "Pierre est contre Dreyfus, les Dreyfusards"
- (iii) Des mesures antigrèves = "Des mesures contre les grèves"
- (iv) Un produit antirouille = "Un produit contre la rouille"
- (v) Une technique antigivrage = "Une technique contre le givrage"

Le préfixe exprime ici un antagonisme actif; les composés de ce type sont tous des X adjectifs et sont formés sur des radicaux substantivaux au moyen d'une règle:

³ Il s'agit, outre les quatre éléments cités, de: *pro-*, *hyper-*, *supra-*, *sub-*, *super-*, *infra-*, *hypo-*, *intra-*, *extra-*, *ultra-*, *péri-*, *para-*.

[anti [x] suffixe adj.]⁴
 A N

b) *composés en anti*:

(9) (i)	Des conditions de vie antihygiéniques	{ ≠ "Des conditions de vie contre l'hygiène" = "L'inverse de conditions de vie hygiéniques"
(ii)	Un raisonnement antiscientifique	{ ≠ "Un raisonnement contre la science" = "L'inverse d'un raisonnement scientifique"
(iii)	Une attitude antipatriotique	{ ≠ "Une attitude contre [?le patriotisme, les patriotes]" = "L'inverse d'une attitude patriotique"
(iv)	Des droites antiparallèles	{ ≠ "Des droites contre ⁵ [?le parallélisme]" = "L'inverse de droites parallèles"
(v)	Une opération anticommutative	{ ≠ "Une opération contre ⁶ ?les commutations" = "L'inverse d'une opération commutative"

Anti exprime une "opposition non active" (inverse, contraire de); les composés de cette catégorie sont soit des adjectifs, comme dans les exemples cités, soit des substantifs (*un antiroman, les Antimémoires, un anti-western*), et la préfixation se fait par des règles de la forme:

[anti [x]] (composés adjectivaux)
 A A
 [anti [x]] (composés nominaux)
 N N

4 Le suffixe pouvant n'être pas phonologiquement représenté, comme dans (8) (iii)-(v).

5 Deux droites antiparallèles forment avec une troisième des angles égaux et de sens contraire (à l'inverse des droites parallèles: angles égaux et de même sens).

6 Une opération binaire commutative est de la forme: $ab = ba$; une opération anticommutative, de la forme: $ab = -ba$.

J'examinerai tour à tour les deux séries de composés adjectivaux prédicatifs en *anti-*, qui sont respectivement du type 1 ((7) (i)) et du type 2 ((7) (ii)).

Les composés en *anti*1 tels que ceux des expressions (8) (iv)-(v) (composés en *anti*1 (i)) sont toujours non prédicatifs:

- (10) (i) Un appareil antifluctuateur
- (ii) *Cet appareil, je le trouve (vraiment) antifluctuateur!

Le préfixe *anti-* s'y réfère à une opposition de fait, matérielle (chimique, physique, mécanique), qui existe indépendamment de l'appréciation d'un locuteur ou observateur. On a en revanche:

- (11) (i) Une manifestation antigauilliste
- (ii) Cette manifestation, je la trouve (vraiment) antigauilliste!

La comparaison de (11) (i) et (ii) permet de déceler une ambiguïté dans (11) (i):

- (a) "Une manifestation organisée pour protester contre le gaullisme, la politique gaulliste" (*anti*1 (i))
- (b) "Une manifestation (organisée, par exemple, pour protester contre la politique américaine au Vietnam) qui est jugée, en outre, antigauilliste par le locuteur" (*anti*1 (ii))

Employé prédicativement dans (11) (ii), le composé n'est plus ambigu et donne nécessairement lieu à une interprétation du type (b). On retrouve des ambiguïtés analogues dans des expressions comme celles de (12);

- (12) [un discours/un pamphlet/une politique/
un tract/une chanson/un slogan/ des
arguments/...] } antigauilliste(s)
anticommuniste(s)

ambiguïtés qui sont automatiquement résolues au profit de l'interprétation subjective sitôt que les composés sont employés prédicativement et/ou sont accompagnés d'un adverbe de degré.

A noter que l'élément subjectif peut provenir du locuteur ou d'un individu désigné par un terme de l'énoncé; comparer:

- (13) (i) Brassens a écrit plusieurs chansons qu'il voulait (très) anticléricales
- (ii) L'Aveu d'Arthur London est, d'après les autorités soviétiques, (très) anticommuniste.

Cette double origine possible de l'élément subjectif est mise en lumière dans certains cas par des facteurs socio-culturels. Ainsi la phrase (14) (i) sera vraisemblablement interprétée comme un jugement porté sur Pierre par un observateur, car il est mal vu à l'heure actuelle d'être "raciste" ou

"révisionniste". En revanche la phrase (14) (ii) peut fort bien se référer à l'idéologie proclamée par Pierre:

- (14) (i) Pierre est (très) raciste, révisionniste
- (ii) Pierre est (très) antiraciste, antirévisionniste

L'occurrence avec un adverbe de degré, possible pour les seuls adjectifs prédicatifs, fait intervenir, du point de vue sémantique, une estimation de la part d'un humain. L'interprétation des pseudo-adjectifs ne semble pas permettre une telle appréciation: une route est soit "nationale", soit "non nationale", mais ne peut l'être plus ou moins. Il semble autrement dit que l'impossibilité qu'ont les pseudo-adjectifs d'être accompagnés par des adverbes de degré se traduise, au niveau sémantique, par une interprétation de type discret.

Un dernier exemple:

- (15) (i) le parti communiste
- (ii) un parti fasciste
- (iii) un parti anticommuniste

(15) (i) et (iii) ne sont pas ambigus dans le contexte de la France actuelle, et donnent lieu respectivement à une interprétation "discrète" (*communiste* = étiquette de parti) et à une interprétation "subjective" (*anticommuniste* = propriété attribuée à un parti dont l'étiquette n'est pas spécifiée). (15) (ii) serait ambigu, par exemple, dans le contexte de l'Europe de 1943. Ici encore, seuls les composés sémantiquement "subjectifs" ont des propriétés d'adjectifs prédicatifs.

Comme les composés en *anti*₁i, les composés en *anti*₂i des expressions (9) (iv)-(v) sont non prédicatifs;

- (16) (i) Une opération ("très) anticommutative
- (ii) "Ces droites m'ont l'air (très) antiparallèles

Le préfixe *anti*- s'y réfère à une notion objectivement définie, par exemple, à celle d'inverse algébrique.

Les composés adjectivaux en *anti*₂ii (exemples (9) (i)-(iii)) sont, en revanche, tous prédicatifs;

- (17) (i) des conditions de vie très antihygiéniques
- (ii) une procédure absolument antilégale
- (iii) une organisation invraisemblablement antirationnelle
- (iv) un individu affreusement antisocial

Le préfixe *anti*- y est également paraphrasable par "l'inverse de", mais se prépose en règle générale à des adjectifs ayant sémantiquement une valeur positive ou méliorative, ex:

	valeur +	valeur -
des conditions de vie	hygiéniques	antihygiéniques
un individu	social, sociable	antisocial, sociable
des méthodes (vraiment)	pédagogiques	antipédagogiques
une tenue	réglementaire	antiréglementaire

Contrairement à celle des composés en *anti2i*, l'interprétation des composés en *anti2ii* est purement subjective. Le contenu exact de: *une oeuvre antipoétique* dépend du contenu que l'on attribue à: *une oeuvre poétique*; l'utilisation du composé implique seulement que l'"oeuvre poétique" constitue pour le locuteur le terme positif de la paire. La phrase (18):

(18) L'attitude de Pierre est absolument anticégétiste

ne sera vraisemblablement pas prononcée, sans ironie, par un détracteur de la C.G.T.; elle constituera plutôt un jugement de valeur (négatif) porté sur Pierre par un militant ou sympathisant de la confédération.

Ainsi, le préfixe *anti-* permet d'exprimer quatre types d'"opposition", qui reflètent exactement les propriétés morpho-syntaxiques des composés:

		anti1i	anti1ii	anti2i	anti2ii
propriétés sémantiques	opposition active	+	+	-	-
	opposition subjective	-	+	-	+
	[anti [X] sfx] A N	+	+	-	-
propriétés morpho- syntaxiques	prédicativité	-	+	-	+

Ce parallélisme suggère en particulier que l'opposition syntaxique entre adjectifs prédicatifs et non prédicatifs se double de différences sémantiques non négligeables.

Une autre exception à la générale non prédicativité des adjectifs munis de préfixes "techniques" nous est fournie par des composés en *pré-/post-*.

On peut schématiquement définir la valeur sémantique de ces deux préfixes comme l'expression d'un rapport d'antériorité/postériorité immédiate dans le temps ou l'espace; comparer:

- (19) (i) ces muscles sont en avant de la colonne vertébrale
 (ii) les muscles prévertébraux

(19) (i) se borne à situer les muscles en question "du côté avant" de la colonne vertébrale par rapport à l'axe du corps humain (ligne imaginaire coupant les deux oreilles en leur milieu). (19) (ii) spécifie en outre que les muscles désignés sont contigus à la colonne vertébrale.

- (20) (i) Victor a eu son accident avant la naissance de Mireille Mathieu
 (ii) Un accident prénatal

(20) (i) peut aussi bien concerner Victor Durand, écrasé par un camion la veille de la naissance de Mireille Mathieu que Victor Hugo. (20) (ii) se réfère nécessairement à un accident survenu pendant, et à cause de, la gestation. Le lien exprimé par *pré-* entre l'accident et la naissance est donc plus étroit qu'un simple rapport d'antériorité dans le temps. Je désignerai l'interprétation propre à *pré-/post-* par "APc" ("c" pour "contig/nuité").

Cet élément "c" permet quelquefois d'introduire un facteur subjectif dans l'interprétation des composés en *pré-/post-* qui cessent alors d'être des pseudo-adjectifs, ex:

(21) La pièce de Triana est bel et bien prérévolutionnaire
 que l'on peut grossièrement paraphraser par:

"La pièce de Triana annonce bel et bien (à mon avis) le théâtre révolutionnaire".

J'ai relevé cet autre exemple dans la bouche d'un journaliste interviewant M. Servan-Schreiber à la veille des élections municipales de 1971:

- (22) Ce pouvoir régional que vous préconisez, n'est-ce pas quelque chose d'un peu pré-élections municipales?

Autrement dit:

"N'y aurait-il pas par hasard, comme j'en ai l'impression, un lien de cause à effet entre vos interventions en faveur du pouvoir régional, et les élections municipales approchantes?"

L'emploi (épithétique) des pseudo-adjectifs est par ailleurs soumis à des contraintes sévères:

a) *ordre d'occurrence*: ils sont obligatoirement postposés au substantif, et ne sont pas susceptibles d'antéposition stylistique. Ces quelques lignes de G. Gougenheim⁷ suggèrent un lien possible entre cette restriction et les

7 *Système Grammatical de la Langue Française*, Paris, d'Artrey, 1969, pp 107-108.

remarques sémantiques qui précèdent:

"(...) La plupart /des adjectifs/ sont postposés au substantif dans la langue courante. Ils ont alors une valeur descriptive pure et simple: *l'acide carbonique, une prouesse sportive*, etc... Mais ils peuvent être antéposés au substantif avec une valeur stylistique particulière: la qualification, au lieu d'être objective et descriptive, est alors subjective et appréciative. Il est clair que cette nuance stylistique ne peut se présenter pour des adjectifs de la langue scientifique (type: *acide carbonique*) (...)"

b) *restrictions de sélection*, quant aux substantifs auxquels ils peuvent se rattacher. Ainsi, les pseudo-adjectifs suivants ne peuvent accompagner qu'un très petit nombre de noms:

<i>rhumatismal(e)(ux)</i>	:	douleur, déformation,...
	←	mais: ?pâleur, caprice,...
<i>nautique(s)</i>	:	ski, sports, ballet, compétition,...
	←	mais: ?joie, tristesse, passion,...
<i>vertébral(e)(ux)</i>	:	colonne, trou, ligaments, disques, canal, corps,...
	←	mais: ?bizarrerie, douceur,...
<i>psychiatrique(s)</i>	:	établissement, hôpital, clinique, infirmier, traitement,...
	←	mais: ?jardin, balcon, repas,...

Certains adjectifs habituellement prédicatifs sont exceptionnellement non prédicatifs avec des substantifs bien particuliers, ex:

<i>naturel(le)(s)</i>	:	les sciences --
<i>officiel</i>	:	le bulletin --
<i>comique</i>	:	l'opéra --
<i>droit(e)(s)</i>	:	la main, le pied, la rive --

Il semble ainsi exister un lien extrêmement étroit, parfois quasiment idiosyncratique, entre un pseudo-adjectif et le substantif qu'il accompagne.

L'étude des composés adjectivaux en *inter-* et *pré-/post-* suggère que ces restrictions syntaxiques se doublent de contraintes sémantiques également sévères.

(23) (i)	la période	}	préélectroal(e) interélectroal(e)
(ii)	une réunion		
(iii)	un match de boxe		
(iv)	un repas		
(v)	un roman		
(vi)	un rhume		

(24) (i)	un trottoir	}	(a) intertropical(e)
(ii)	un tremblement de terre		(b) interdépartemental(e)
(iii)	un nuage		
(iv)	une chaise		
(25) (i)	un coup de glotte	}	intersyllabique
(ii)	un soupir		
(26)	un crayon interministériel		

(23) (i) ne pose aucun problème d'interprétation: la période pré- (ou inter-) électorale est définie par sa localisation dans le temps par rapport aux élections. (23) (ii) désigne nécessairement une réunion ayant un rapport direct avec les élections, rapport qui contribue, en quelque sorte, à sa définition. (23) (iii)-(iv) seront acceptables, par exemple, dans un système politique à l'américaine, où l'organisation d'un match ou d'un repas peut être directement liée aux élections. (23) (v) ne peut désigner n'importe quel roman accidentellement écrit pendant la période en question, mais seulement un roman écrit à cause des élections. (23) (vi) est par exemple acceptable en référence à un rhume psychosomatique, ou bien à un rhume déclenché par les élections dans un monde où l'organisation d'un scrutin provoquerait des épidémies ou des réactions allergiques.

(24) (i) (a) ne peut désigner n'importe quel trottoir situé dans la zone intertropicale; il s'agira nécessairement d'un trottoir auquel sa situation géographique confère certaines propriétés particulières (à supposer, par exemple, que tous les trottoirs de la zone intertropicale prennent une coloration rougeâtre à cause du climat). (24) (ii)-(iii) (a) sont aisément acceptables dans le monde où nous vivons, car il est fort concevable que les phénomènes naturels aient des propriétés différentes selon l'endroit du globe où ils se produisent; par contre, (24) (ii)-(iii) (b) sont assez difficilement acceptables dans le contexte de la France actuelle car il est peu vraisemblable que les séismes ou les nuages soient caractérisables en fonction du découpage en départements du territoire français. (24) (iv) (a) serait peut-être acceptable dans une interprétation analogue à (24) (i) (a); mais (24) (iv) (b) serait plutôt interprétable dans un monde où la frontière entre deux départements serait habituellement marquée par une chaise placée sur le bord des routes.

(25) (i) désignera un coup de glotte qui fait partie du système phonologique de la langue de référence, i.e. un coup de glotte régulièrement articulé entre deux syllabes par les usagers; mais (25) (ii) est plus difficilement acceptable.

(26) peut désigner un crayon accidentellement placé, un matin d'hiver entre deux ministres; le SN devient acceptable, par exemple, dans un monde où le protocole exige qu'un crayon soit toujours posé entre les ministres à la table de conférence.

Ces exemples rappellent la remarque de certaines grammaires françaises traditionnelles, selon lesquelles l'épithète exprimerait une propriété "essentielle" du référent du substantif et l'attribut, une propriété "accidentelle". Il semble en effet que l'emploi des pseudo-adjectifs et, en particulier, des composés adjectivaux en *pré-*/*post-* et *inter-*, soit limité à l'expression de propriétés quasi définitoires de la réalité qu'ils contribuent à dénoter. C'est bien encore un phénomène de cet ordre qu'on observe dans la phrase (27) et qui, dans le monde que nous connaissons, rend bizarre l'expression (28) (i), pourtant parfaitement grammaticale:

- (27) Le chirurgien fume $\left. \begin{array}{l} \text{?une} \\ \text{sa} \end{array} \right\}$ cigarette postopératoire
- (28) (i) La biologie }
(ii) La linguistique } postsaussurienne